

Quand des mains indiennes racontent une histoire...

Marie Poignant

**Dans la danse indienne, les mains tiennent une place importante... Quel rôle y jouent-elles ?
Que représente cette danse des mains ? Que raconte-t-elle ? Peut-on la comparer à la langue
des signes ?**

Rumer Golden, écrivaine du XIX^{ème} siècle, a écrit : « Une fois que vous aurez senti la poussière de l'Inde, vous ne vous en libérez jamais ».

Durant un voyage en Inde, dans la région du Tamil Nadu, j'ai assisté à un cours de danse indienne, la Bharata Natyam, la plus célèbre des huit danses classiques du pays, dispensée par Fleur Soumer, danseuse professionnelle depuis près de quinze ans à la Sita Cultural Center à Pondichéry. Cette danse est empreinte de la mythologie indienne. Elle est liée à la spiritualité. L'expression du visage, le regard et les mains participent activement à la chorégraphie. Ainsi, lors d'une démonstration de Fleur Soumer, j'y ai vu des mains me « parler »...

Je comprends alors que ces mains me racontent une histoire dont je saisis en grande partie le sens.

S'agit-il d'un code ? D'un langage ? J'y vois des proformes comme dans la langue des signes. Peut-on comparer ces mains qui racontent une histoire à ce que les mains peuvent exprimer en langue des signes ? Car il est évident qu'il ne s'agit pas d'un mime.



Fleur Soumer, à Pondichéry, février 2020

Dans sa structure, la langue des signes utilise ce que l'on nomme des proformes (voir glossaire). Ces derniers représentent des personnes, des animaux ou des objets avec une ou deux mains afin d'exposer, de décrire une situation. Pour former un signe, la position des mains et des doigts appelée configuration, ainsi que d'autres paramètres (entre autres l'emplacement, le mouvement, le regard et l'expression du visage) sont nécessaires. Enfin, un

signe se construit comme un mot, avec ce que la linguistique appelle la double articulation (voir glossaire).

Dans la Bharata Natyam, le visage exprime les émotions, les pieds donnent le rythme pendant que les mains racontent une histoire. Ces mêmes mains sont mises en valeur par un maquillage rouge qui recouvre la dernière phalange de chaque doigt et un point rouge sur la paume et le dessus de la main. La position des mains forme un mudra. Les mudras sont issus de l'hindouisme, du yoga et du bouddhisme. Ils sont des « supports » pour raconter une histoire propre à chaque divinité. Le mot « mudra » signifie « unir » en sanskrit, son origine est purement religieuse. Il permet de mettre en relation les humains avec les dieux. Le mudra a une valeur explicative, il est la représentation symbolique d'une personne, d'un objet, d'un lieu. Le regard suit le mouvement de la main afin d'appuyer ce dernier tandis que l'expression du visage ajoute une signification supplémentaire au mouvement. Ces trois éléments sont complémentaires et indispensables. Les mains ont une fonction narrative alors que le regard et le visage décrivent l'action. Et chaque geste prend un sens différent selon son emplacement, sa durée d'exécution et son mouvement.

Peut-on y voir des similitudes avec les paramètres



Pondichery, février 2020

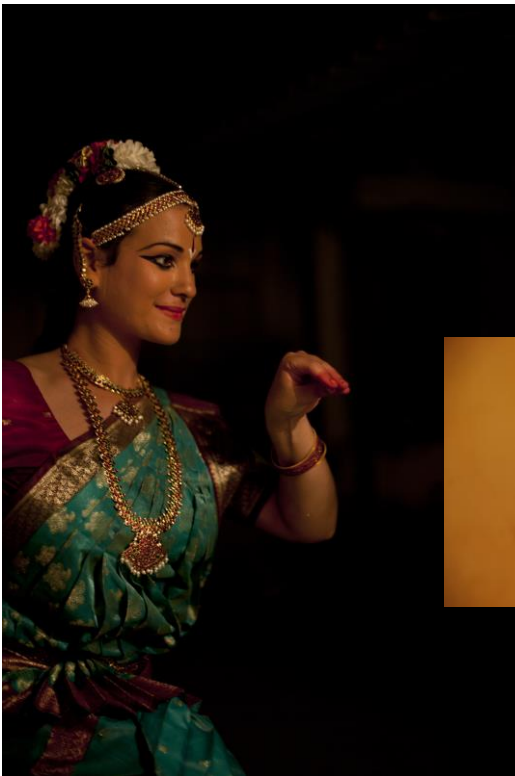


de la langue des signes ?

Deux exemples de comparaisons entre des signes de la langue des signes de l'Inde et des mudras :

— *nourriture* : langue des signes = main en faisceau qui effectue un mouvement vers la bouche (photo à droite)

Mudra mukula = main en faisceau sans emplacement défini (photo ci-dessous, Fleur Soumer), signifie « bourgeon » ou « bouton », il représente également le fait de manger, le repas, le lys, etc.

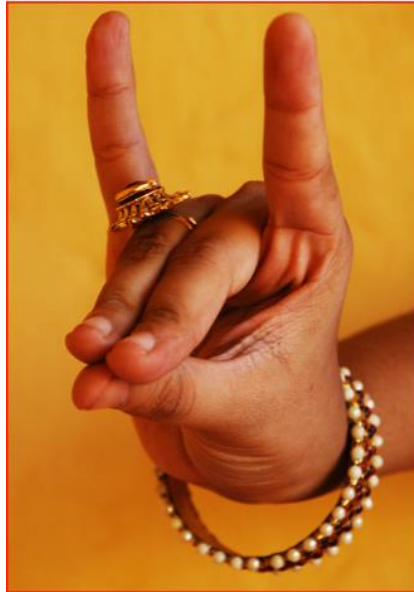


— *lion* : langue des signes = les deux mains en griffe devant le torse qui « descendent » (photo à droite)

Mudra Simhamukha = « tête de lion » (photo ci-dessous, Fleur Soumer), il signifie la perle, donner, l'éléphant, une guirlande de lotus, etc.



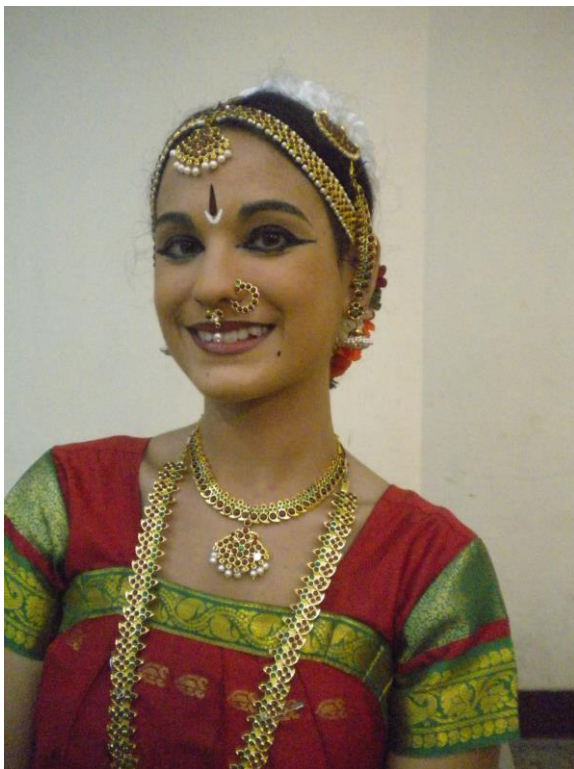
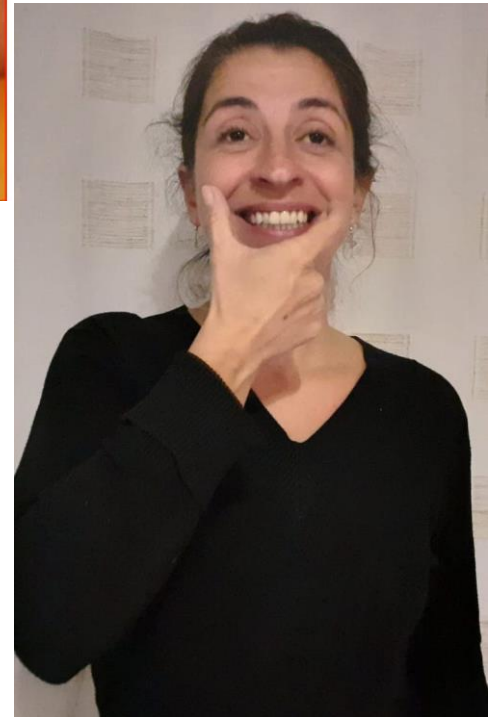
NB : en langue des signes, ce qui représente une tête est incliné vers le bas, etc.)



« mudra » devient un proforme d'animal (chien, chat, taureau s'il

Sourire : langue des signes = l'index et le pouce « dessinent » un sourire au niveau des lèvres comme une bouche qui s'ouvre (photo à droite)

Mudra = pas de mudra mais parfois l'index et le pouce qui dessinent un sourire de la même manière (photo de Fleur Soumer, ci-dessous).



Cependant, même les quelques correspondances constatées se distinguent par leur source. La langue des signes – qui est une langue visuelle – emprunte en grande partie à l'iconicité soit lorsque le signe ressemble à ce qu'il désigne, alors que les mudras proviennent de l'iconographie soit l'ensemble des représentations d'un « objet » ici toujours en lien avec le culture védique (du Veda, voir glossaire).

Peut-on alors supposer que ces deux modes de communication – qu'ils soient dédiés à l'homme ou au divin – tiennent leurs similitudes de leur origine et d'une représentation humaine naturelle et de son environnement ?

La langue des signes est née dans le berceau de l'humanité, quand l'homme a eu besoin de communiquer avec son semblable et ce, même si elle n'est reconnue comme une vraie langue qu'en 1960 avec William Stokoe et la mise en évidence de sa double articulation. Quant à la langue des signes de l'Inde, elle est issue de la British Sign Language, conséquence directe des colonies anglaises des années 1600 à la déclaration d'indépendance du 15 août 1947.

Aujourd'hui devenue tradition chorégraphique, la Bharata Natyam est née en même temps que la civilisation indienne, donc au cœur de son polythéisme. Les mudras apparaissent pour la première fois dans les textes anciens du Veda (voir glossaire). Cette danse très ancienne était considérée comme un véritable mode de communication entre les dieux et les hommes. Elle veillait aussi à être accessible à tous, permettant ainsi aux personnes ne sachant ni lire ni écrire d'appréhender l'histoire ancestrale des divinités, base importante de la culture du pays.

Les similitudes entre la langue des signes et les mudras ne peuvent donc provenir de leur origine.

Si la langue des signes est la langue naturelle des sourds, elle possède sa propre syntaxe, son vocabulaire, sa grammaire qui s'enseignent et s'apprennent comme pour toute langue humaine. Or, dans son étude sur l'apprentissage de la Bharata Natyam (site ethnographies.org, numéro 31 décembre 2015), Tiziana Leucci la décrit comme un « théâtre dansé » dont la formation commence par l'acquisition du vocabulaire des gestes puis de la grammaire, de la syntaxe et des variations locales et ce suivant des règles précises. Ce sont là des termes propres à la linguistique ! Pourtant, le vocabulaire est le langage des gestes, celui-ci devant être exécuté précisément afin d'éviter toute confusion. La grammaire représente les règles liées au texte telles que le rythme comme un code à respecter pour donner davantage de sens à l'expression visuelle et corporelle de la danse. Et la syntaxe se résume par l'intensité qui accompagne ses mouvements. Enfin ce sont ces mêmes règles qui une fois respectées permettent l'interprétation de l'artiste voire son improvisation.

Dans son livre « The mirror of gestures » (1917), Nandikesvara écrit : « Partout où va la main, le regard suit ; là où le regard va l'esprit suit et où naît l'émotion se trouve la saveur/le goût esthétique ». Le but de la danse est donc avant tout de provoquer l'empathie du spectateur. Il s'agit là d'une pratique artistique avec en son centre une ambition esthétique. Enfin, l'artiste pourra incarner différents personnages dans un monologue s'opposant ainsi au dialogue.

De toutes les danses du monde, la Bharata Natyam est celle qui possède le plus gros répertoire du vocabulaire des mains (voir glossaire, « mudra »). Ainsi les quelques rapprochements effectués précédemment sont loin d'être exhaustifs et mériteraient une étude plus approfondie... en attendant, on peut donc seulement comparer la langue des signes et les mudras sur un plan esthétique et s'en émerveiller. L'une est langue et l'autre langage, mais les deux sont « expression », les deux sont « communication ». La langue des signes est un lien avec l'humain et le langage de la danse indienne est un lien avec le divin. Les mudras sont aussi essentiels dans la pratique du yoga et les rituels. Ils apparaissent même dans

les très modernes mangas de Naruto où les douze signes chinois sont représentés par leur mudra (voir annexes). Les mudras sont symboles et représentation et les mains qui les expriment sont à l'honneur. Des mains pour parler, des mains pour comprendre, des mains pour danser, des mains pour prier et méditer, des mains pour chansigner, des mains pour fabriquer... et si les mains supplantaient les voix ?



Annexes

Fleur Soumer est une femme souriante, ses yeux pétillent et son regard est puissant. Elle est à la fois douce et forte, comme un parfum frais et poivré. Et c'est ainsi qu'elle danse, avec douceur et force. Fleur Soumer est la gérante de la Sita Cultural Center à Pondichéry, elle y enseigne aussi la Bharata Natyam. Ce centre culturel propose des activités issues des cultures indiennes et françaises autour de l'art, de la cuisine, du bien-être (yoga et Ayurveda) et de la danse. Je remercie Fleur Soumer pour sa collaboration depuis Pondichéry à l'écriture de cet article.

Je remercie aussi vivement Mme Mélanie Hamm pour ses encouragements et ses conseils avisés.

Exemple de
les mangas de

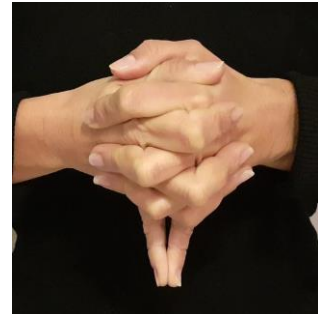
mudra de signes chinois
Naruto :

dans

Mudra de la chèvre,
Hitsuji



Mudra du dragon, Tatsu



Glossaire

Double articulation

« La double articulation du langage, axiome de base de la théorie d'André Martinet, signifie que les énoncés linguistiques sont articulés, c'est-à-dire construits avec des segments minimaux, et ceci sur deux plans différents. La première articulation du langage (...) sont des unités significatives minimales, les monèmes ou les morphèmes selon les écoles. L'énoncé : « le petit garçon court » contient quatre de ces unités successives. Leur sens est ce qu'on appelle le signifié, et leur forme vocale le signifiant du monème qui constitue ainsi un signe linguistique. Ces unités sont minimales, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être analysées en unités significatives plus petites. Leur forme vocale ou signifiant peut être à leur tour articulé en une succession d'unités minimales successives, non significatives cette fois, mais distinctives : les phonèmes. « Court », par exemple, contient trois unités de ce type /k u r/ qui en sont les unités de seconde articulation ».

Georges Mounin, 1974/2004, Dictionnaire de la linguistique, PUF, page 114.

NB= Pour les mots, on parlera de phonèmes qui sont les unités de prononciation des langues orales.

Mudra

Mot sanskrit propre à la pratique du yoga qui signifie « unir » dans le sens d'unir les corps (spirituel, physique...etc...) ou « signe ». Dans les danses indiennes, les positions des mains sont des hastas mais l'utilisation du terme mudra est privilégiée afin de s'adapter aux occidentaux. Hasta signifie « main » en sanskrit. Dans la Bharata Natyam, on trouve 28 hastas à une seule main (que les enfants

apprennent avec un chant) et 24 avec les deux mains, ils peuvent prendre jusqu'à une vingtaine de sens différents selon l'emplacement où ils sont effectués. Exemple : le mudra Arala (photo ci-contre) = il représente le venin/poison ou l'amrita (la liqueur d'éternité des dieux) ; effectué au niveau de l'oreille, il signifiera « oreille d'éléphant » alors qu'au niveau des épaules, il deviendra un oiseau qui danse.



Proforme

« Moody, 1983, p. 110, écrivait : « Des classificateurs peuvent être incorporés (compris) dans certains verbes et font ainsi entrer le sujet et/ou le complément dans le verbe. [...] Nous les considérons comme des « super-pronoms » parce qu'ils contiennent plus d'informations qu'un pronom ordinaire en français ». Le terme « classificateur » correspond à ce que nous nommons aujourd'hui soit « proforme », soit « spécificateur de taille et de forme » selon leur fonction. Quant au terme « super-pronom », il n'est, selon nous, pas linguistique, mais « militant », une posture qui pouvait se comprendre à l'époque de l'élaboration de cette première grammaire de la LSF, où il s'agissait de prouver la réalité linguistique de la LSF, en l'inscrivant d'entrée de jeu dans un rapport de force entre les langues. La notion de « super-pronom » est donc, selon nous, un concept sociolinguistique, mais ne relevant pas de la stricte description linguistique ».

Agnès Millet (2009) « Grammaire descriptive de la langue des signes, dynamiques iconiques et linguistiques générales », UGA Editions, page 297.

Veda

Selon le site universalisé.fr : « Les plus anciens documents que l'on possède sur les religions de l'Inde sont un ensemble de textes rédigés en sanskrit archaïque auquel la tradition hindoue donne le nom de Veda, c'est-à-dire « le Savoir », « la Science (par excellence) ». Jouant un rôle analogue à celui de la bible pour le judaïsme et le christianisme, le Veda fonctionne en principe comme un ouvrage de référence (...). »

Références bibliographique et sitographique

Amanda Coomaraswamy et Gopala K.Duggirala (1917), « The mirror of gestures », Harvard university Press
ethnographies.org, numéro 31 décembre 2015
naruto.fandom.com
universalisé.fr

Indications sitographiques

Pondicherry-arts.com
www.decouvertedelinde.com
Padanyasnrityalaya.com